semble de cette harmonieuse corrélation qui existe nécessairement entre un créateur et une créature satisfaits l'un de l'autre.

Je ne veux pas insinuer non plus, que tous ceux qui, à Montréal, soit par vocation, soit par un accident imprévu de leur vie, font métier d'écrire de temps à autre, aient acquis le droit de faire la leçon à Racine ou à Fénélon ; que tous les joueurs et les joueuses de piano en sont arrivés à nous calmer les nerfs surexcités par l'usage immodéré et universel que l'on fait ici de cet instrument tapageur ; ah ! Dieu m'en préserve ! Je ne veux pas faire croire à ceux qui vivent loin de nous, que tous les morceaux que l'on entend dans nos églises, dans nos salles de concert et ailleurs, réjouiraient infailliblement les oreilles de Hayden et de Mozart ; que tous ceux qui achètent des tableaux soient des juges magnifiques et délicats comme Léon X, et que tous ceux qui en font soient des Raphaël. Nous possédons bien un Raphaël, qui a peint l'an dernier notre marché Bonsecours, avec force moutons, *veaux*, *vaches*, *cochons*, *couvées*, avec une foule de nos Perette et nos Garo, le tout exposé sous un effet de soleil couchant ; mais nous devons l'avouer avec humilité, ce Raphaël là n'est pas le bon :—j'espère que je puis dire ceci sans lui faire injure.

Ce que je veux simplement affirmer c'est que sur le tout il y a eu perfectionnement.

L'an dernier, je signalais les travaux d'une société anglaise de notre ville, l'*Art Association*, et je louais les moyens efficaces qu'elle voulait prendre pour travailler au développement du goût, pour acquérir des œuvres d'art et en faire produire à nos artistes. Cette jeune institution a ouvert le 27 février dernier sa troisième exposition annuelle par la soirée ou *conversazione* d'usage.

Tout s'y est passé avec l'ordre et la bonne entente ordinaire. Les administrateurs de cette entreprise y mettent beaucoup de zèle et d'intelligence ; aussi la foule qui se pressait dans la grande salle de l'Institut des Artisans l'autre soir, semblait agréablement impressionnée de tout ce qui a été fait. Un reflet de bonne humeur brillait sur toutes les figures.

Le Lord Bishop de Montréal, président de l'Association, à laquelle il s'empresse toujours d'apporter sa part de sympathie, fit le discours d'ouverture. Ses paroles, témoignent assez de l'intérêt qu'il porte aux œuvres d'art et l'appréciation éclairée qu'il fait de ces diverses expressions du génie humain, font suffisamment comprendre que l'Évêque Fulford est le premier patron de l'*Art Association* à plus d'un titre.

Immédiatement après cette excellente allocution, un orchestre